

**RICHEROLLES (Paul-Jules), Angers 1865.** — Né à Gallardon (E.-et-L.), le 26 décembre 1849, notre vénérable camarade RICHEROLLES s'est éteint le 2 décembre 1935 au milieu des siens, laissant l'exemple d'une carrière magnifiquement remplie, que nous résumons ci-dessous.

Elève remarquable à l'école, dès sa petite enfance, il était sorti des Arts et Métiers d'Angers le 15<sup>e</sup> de sa promotion, avec la médaille d'argent.

Il fut d'abord ouvrier monteur au P.-L.-M. ensuite à l'Orléans ; puis, en 1870, bien que dispensé du service actif, il fait toute la guerre au 4<sup>e</sup> bataillon des mobiles de la Seine. Revenu à la Cie d'Orléans, il passe ensuite aux Chemins de fer de l'Est comme dessinateur.

Mais M. RICHEROLLES rêvait de donner un champ plus vaste à son activité. Il part en 1878 en Turquie, aux Chemins de fer orientaux, où il est successivement chauffeur, mécanicien, chef de dépôt. Revenu en France, il devient chef des Ateliers à la Cie Auxiliaire de St-Ouen, puis à l'Étivalière (St-Etienne).

En 1884, il part comme Ingénieur de traction à Saïgon, mais, pour raison de santé de l'un des siens, rentre en France et prend un poste similaire, aux Chemins de fer du Sud de la France.

De 1894 à 1901, on le voit Ingénieur de Traction, puis Directeur du Chemin de fer Beyrouth-Damas-Hauran ; enfin, Directeur de la Cie du Port de Beyrouth.

Il dirige ensuite les Tramways électriques de Tours, et, en 1902, prend la direction des Chemins de fer helléniques (Pirée-Larissa-Frontière), où s'achève sa carrière.

Désireux, pendant la grande guerre, d'apporter son concours à la défense nationale, il dirige pour la Sté de Construction des Bâtignolles une fabrication d'obus, puis est chargé par elle d'une mission près du gouvernement italien, effectuant à ce propos, en plein hiver, en 1915, un voyage à Rome au cours duquel sa santé s'altéra d'une façon irrémédiable.

Titulaire de la médaille de 1870, Chevalier de l'Ordre du Sauveur de Grèce, Chevalier de l'Ordre de François-Joseph d'Autriche, Officier de l'Ordre allemand de l'Aigle Rouge, notre camarade RICHEROLLES avait reçu ces diverses distinctions dans des circonstances inoubliables pour lui.

Partout, son personnel aimait ce chef juste et bon ; aux Chemins de Fer du Sud de la France, notamment, il fut l'objet, lors de son départ, en 1893, d'une manifestation de sympathie au cours de laquelle ses subordonnés, lui offrant un objet d'art, firent les meilleurs vœux pour lui et sa chère famille : « ... Nous nous ferons un devoir, disaient-ils, de suivre toujours les exemples que vous nous avez donnés ; nous nous rappellerons sans cesse ces deux mots, qui semblent être votre devise : *Probité, Travail...* ».

A ce vétéran, qui honora grandement nos Ecoles, et qui repose aujourd'hui dans la religion de ses Pères, nous adressons un respectueux salut, et prions sa famille d'agréer nos respectueuses condoléances.